



LA TRAGÉDIE DE SALOMÉ

LES APACHES! JULIEN MASMONDET

ENTRETIEN AVEC JULIEN MASMONDET, DIRECTEUR ARTISTIQUE,
ET FABIEN TOUCHARD, COMPOSITEUR

Comment l'Ensemble Les Apaches est-il né, et avec quel objectif ?

J.M. J'ai créé Les Apaches dans l'idée de favoriser les collaborations entre les arts et de créer de nouvelles formes de concert. Je me suis inspiré du bouillonnement créatif impulsé par les artistes révolutionnaires du début du XX^e siècle qui gravitaient autour de Maurice Ravel et auquel j'ai emprunté le nom d'Apaches. Grâce à leurs influences mutuelles, les compositeurs, mais aussi les poètes, les décorateurs, les interprètes qui composaient ce groupe ont créé des mondes nouveaux. Emprunter des chemins de traverse, rassembler des artistes venus d'horizons différents : tel était l'état d'esprit qui m'animait lors de la création de l'ensemble, dont l'ADN est de faire dialoguer la création musicale d'aujourd'hui avec le répertoire et notamment celui du début du XX^e siècle, dans une approche pluridisciplinaire où la musique dialogue avec la vidéo, la danse, la poésie...

F.T. J'ai rejoint l'ensemble à ses débuts, avec deux autres compositeurs, Jules Matton et Fabien Cali, sous l'impulsion de Julien et de Pascal Zavaro. Le premier projet auquel nous avons participé ensemble interrogeait déjà le spectacle de création sous le signe de la transdisciplinarité. Avec *La Tragédie de Salomé*, nous avons poussé plus loin encore cet aspect avec l'entremêlement de la création vidéo, de l'électroacoustique, des instruments, de la danse, de la poésie autour de la figure de Salomé. La chorégraphie, en particulier, est un élément que nous souhaitons mettre en valeur puisqu'il est au cœur de l'œuvre de Florent Schmitt. *Loïe*, la pièce instrumentale que j'ai composée pour l'occasion, est moins centrée sur le personnage de Salomé que sur celui de l'interprète qui l'a créé en 1907, la danseuse Loïe Fuller. Pour introduire cette pièce, trente minutes de bande électroacoustique accompagnent l'arrivée

du public dans la salle. La musique instrumentale prend ensuite le relais en fondu enchaîné et les différents éléments apparaissent et se mélangent en un brassage qui représente tout à fait l'esprit des Apaches.

Pourriez-vous nous parler de la genèse de ce projet articulé autour de La Tragédie de Salomé ?

J.M. Il s'agit d'un long processus ! L'idée initiale était de redécouvrir cette partition rarement jouée qu'est *La Tragédie de Salomé* dans sa version de 1907, et d'interroger ses sources. Florent Schmitt faisait partie du cercle des Apaches, tout comme Stravinsky, dont il était proche. Au fil de mes recherches, j'ai été fasciné par la beauté et la puissance de l'œuvre, et il me semblait que sa modernité et sa singularité résidaient davantage dans la version originale que dans la suite symphonique, version ultérieure et bien plus connue. Créée en 1907 pour un effectif d'orchestre de chambre, *La Tragédie de Salomé* était destinée à la fosse du Théâtre des Arts qui avait une capacité très limitée et une atmosphère plutôt intimiste. C'est à partir de cette contrainte et de cet état d'esprit que j'ai souhaité faire revivre l'œuvre de Schmitt. Ensuite, je souhaitais que l'œuvre puisse être modernisée. Or la figure biblique de Salomé, qui a inspiré de nombreux compositeurs au fil des siècles (Richard Strauss bien sûr, mais aussi Jules Massenet, Gabriel Pierné...), me semblait assez pertinente et moderne pour passer commande à Fabien qui allait nous proposer une Salomé du XXI^e siècle. Ainsi, il s'agissait de croiser le regard d'un compositeur d'aujourd'hui avec celui de compositeurs de l'époque, à travers la figure féminine de Salomé mais aussi celle de son interprète, Loïe Fuller, qui a beaucoup influencé l'écriture de l'œuvre de Schmitt. En somme, mon objectif était d'explorer tous les croisements artistiques qu'offre *La Tragédie de Salomé*, en se servant des outils numériques du XXI^e siècle : la vidéo, conçue par Cyril Teste et Patrick Laffont de Lojo ; la danse, portée par la chorégraphe et danseuse Léo-

nore Zurflüh ; la composition d'aujourd'hui, avec les créations de Fabien Touchard. Le tout forme une création hybride qui, à mon sens, permet d'appréhender au mieux le mythe de Salomé et le chef-d'œuvre de Florent Schmitt.

F.T. Nous avons fait beaucoup de recherches et avons énormément échangé avec Julien sur le mythe de Salomé et les différentes lectures qui en ont été faites à travers les époques, de la femme fatale vénéneuse défendue par Oscar Wilde à l'innocence du personnage portée par l'argument d'origine de la *Tragédie* de Schmitt, écrit par Robert d'Humières. Personnellement, j'ai été inspiré par un texte extrait des brouillons d'*Hérodiade* de Stéphane Mallarmé. Hérodiade, la mère de Salomé, est un personnage qui revient souvent dans les différentes versions du mythe et qui est à l'origine du drame puisque c'est elle qui manipule Salomé afin qu'elle obtienne la tête de Jean-Baptiste. Je trouvais intéressant de construire ma création, qui allait introduire le spectacle, comme une préfiguration du drame à venir à travers ce personnage. De fil en aiguille, Mallarmé nous a également menés à Loïe Fuller, dont il était un grand admirateur. Héroïne de la danse serpentine qu'elle a popularisée dans de nombreux petits films muets au début du XX^e siècle, elle était l'incarnation d'une modernité qui plaisait beaucoup aux poètes symbolistes et notamment à Mallarmé, comme on peut le lire dans ses *Considérations sur l'art du ballet et la Loïe Fuller* de 1893. C'est ainsi que ma pièce s'est peu à peu transformée en hommage à Loïe.

Comment s'articulent vos deux créations ?

F.T. Elles forment un diptyque introductif que j'ai imaginé dans un souci de continuité et d'homogénéité, à partir de *La Tragédie de Salomé*. La bande électroacoustique a été conçue comme un dispositif immersif qui plonge d'emblée le public au cœur du spectacle. Sa fonction étant essentiellement scénique, nous l'avons écourtée dans le disque.

Elle est composée de sons électroniques qui évoluent avec des sons concrets, plus reconnaissables. Je pense notamment aux sons chantés qui annoncent l'apparition vocale de Salomé à la fin de la *Danse de l'Acier*, mais aussi à d'autres motifs qui préfigurent l'œuvre de Schmitt. L'électronique s'éteint progressivement pour laisser place à la flûte seule, qui apparaît sans qu'on l'entende entrer, et qui introduit la pièce orchestrale en faisant entendre son motif principal. Quant à la pièce en elle-même, *Loïe*, il s'agit d'une transcription musicale de ces courts films muets représentant Loïe Fuller ou ses épigones, films dont je suis familier pour les avoir beaucoup accompagnés au piano. On y voit une danseuse qui tourne sur elle-même et qui agite de longs voiles irisés de couleurs ; les pellicules étaient peintes à la main, produisant un effet graphique tout à fait saisissant. J'ai essayé de reproduire dans la pulsion de *Loïe*, construite autour de l'omniprésence du rythme iambique, le tournoiement infini des cercles colorés que l'on voit dans ces films. Le motif rythmique que j'ai imaginé revient toujours sous de nouvelles couleurs créées par les alliages de timbres. Il évolue au fil de la pièce qui se termine sur un passage beaucoup plus sombre où l'on entend des sons de nature presque électronique, joués par les percussions en écho à la bande introductive.

La version originale de La Tragédie de Salomé dispose d'un effectif réduit mais se déploie sur six danses, là où la seconde version, à l'instrumentarium plus étoffé, n'en compte que trois. La contrainte initiale du Théâtre des Arts était-elle plus propice à un développement dramaturgique ?

J.M. Florent Schmitt est l'un de nos plus grands orchestrateurs. Je voulais montrer par ce projet comment il a réussi à tourner la contrainte de l'effectif en avantage. La version de 1907 joue beaucoup sur les contrastes de timbres et déploie, à partir d'un effectif minimal, une variété d'effets sonores exceptionnelle. Notre travail avec Les Apaches s'est concentré sur la caractérisation de groupes chambristes. Chacun des vingt-et-un musiciens occupe une place de soliste

au cours de l'œuvre, notamment à chaque occurrence du thème de Salomé. Par contraste, les tutti sont étonnamment très puissants dans l'orchestration de 1907 ; on en vient à se demander comment vingt-et-un musiciens peuvent rendre une telle violence et une telle richesse sur scène. La puissance et la tension produites par l'alternance des solos et des effets de tutti sert indéniablement le drame. De plus, l'engagement des musiciens est différent dans cette formation, on le ressent pleinement dans le *live*. La captation du disque s'est faite à la fin d'une tournée de six concerts, au terme d'un processus de création largement étalé dans le temps. Chaque nouvelle performance a donné lieu à l'approfondissement du travail de recherche à partir de cette œuvre résolument complexe, et avec la position de soliste venait un sentiment de responsabilité de la part de chaque musicien qui n'aurait pas été aussi présent, je le crois, dans une formation symphonique. L'investissement absolu de la part de tous les Apaches était nécessaire pour faire honneur à l'orchestration éblouissante et révolutionnaire de Florent Schmitt.

JULIEN MASMONDET ET LES APACHES !

Chef d'orchestre audacieux et artiste curieux, Julien Masmondet est constamment à la recherche de nouvelles expériences artistiques. Il est régulièrement l'invité d'orchestres prestigieux de la scène internationale (Paris, Bordeaux, Lyon, Québec, Vienne, Moscou, Riga, Prague, Lausanne, Liège, Naples, Vérone). Passionné de rencontres et d'échanges culturels, Julien Masmondet fonde *Les Apaches !* en 2018 où il établit un dialogue constant entre la création d'aujourd'hui et les œuvres du passé. Il enrichit chaque projet de croisements artistiques. Composé de musiciens passionnés par la création musicale, l'ensemble collabore régulièrement avec des vidéastes, metteurs en scène, chorégraphes, comédiens, écrivains et free-runners sur des spectacles qui mêlent des œuvres rares du répertoire à des commandes passées à des compositeurs d'aujourd'hui, autour de thématiques actuelles.

Le nom de l'ensemble fait référence à la *Société des Apaches*, groupe artistique français réuni vers 1900 autour de Maurice Ravel et composé principalement de musiciens, poètes, sculpteurs et critiques. Ils ont participé aux révolutions de leur temps par des influences mutuelles, en brisant toute forme de routine et d'académisme. Tout comme eux, Julien Masmondet et ses musiciens souhaitent bousculer les habitudes culturelles et proposer de nouveaux formats de concerts au public.

L'Ensemble Les Apaches reçoit le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil Général du Val-de-Marne, de la Caisse des Dépôts et Consignations - Mécène principal, de la Fondation Orange, du CNM, de la Maison de la Musique Contemporaine, de la SACEM, de l'ADAMI et de la Spedidam.

L'Ensemble Les Apaches est artiste en résidence de la Fondation Singer-Polignac (Paris), et partenaire de la classe de direction d'orchestre de l'École Normale de Musique de Paris - Alfred Cortot.

FABIEN TOUCHARD

Compositeur et pianiste, Fabien Touchard a étudié au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et à l'université Paris-Sorbonne. Il est lauréat de l'Académie des Beaux-arts (Institut de France), ainsi que des Fondations Banque Populaire, Charles Oulmont (Paris) et Franz Josef Reinl (Vienne/Münich). Son CD monographique *Beauté de ce monde* a remporté le Prix des Professeurs du Grand Prix Lycéen des Compositeurs 2020. Il est professeur d'écriture et de contrepoint au CRR de Boulogne-Billancourt et au CNSMD de Paris.

PHOTO

Passionné de musique, Charles d'Aspermont envisage la photographie comme un outil d'enregistrement et de sélection du beau. Pour b-records, il a soulevé les tentures, froissé le velours, arpenté les vastes escaliers et le labyrinthe des coulisses, pour dévoiler une face inattendue du Théâtre de l'Athénée.

INTERVIEW WITH JULIEN MASMONDET, ARTISTIC DIRECTOR,
AND FABIEN TOUCHARD, COMPOSER

How was the Ensemble Les Apaches born and with what objective?

J.M. I created the Apaches with the idea of encouraging collaborations between the arts and creating new forms of concert. I was inspired by the creative bubbling of the revolutionary artists active at the beginning of the 20th century who gravitated around Maurice Ravel and from whom I borrowed the name Apaches. Thanks to their mutual influences, the composers, but also the poets, the decorators, the performers who made up this group created new worlds. To take crossroads, to gather artists coming from different horizons: such was the state of mind which animated me at the time of the creation of the group, whose DNA is to make dialogue the musical creation of today with the repertory and in particular that of the beginning of the 20th century, in a multidisciplinary approach where the music dialogues with video, dance, poetry...

F.T. I joined the ensemble at the beginning, with two other composers, Jules Matton and Fabien Cali, under the impulse of Julien and Pascal Zavaro. The first project in which we participated together was already questioning the creation show under the sign of transdisciplinarity. With *La Tragédie de Salomé*, we pushed this aspect even further with the intermingling of video creation, electroacoustics, instruments, dance and poetry around the figure of Salomé. The choreography, in particular, is an element that we wanted to emphasize since it is at the heart of Florent Schmitt's work. *Loïe*, the instrumental piece I composed for the occasion, is less centered on the character of Salomé than on that of the performer who created it in 1907, the dancer Loïe Fuller. To introduce this piece, thirty minutes of electroacoustic tape accompany the arrival of the audience in the hall. The instrumental music then takes over and the different elements appear and mix in a mixture that represents the spirit of the Apaches.

Could you tell us about the genesis of this project based on La Tragédie de Salomé?

J.M. It's been a long process! The initial idea was to rediscover this rarely performed score, *La Tragédie de Salomé*, in its 1907 version, and to question its sources. Florent Schmitt was a member of the Apaches circle, just like Stravinsky, to whom he was close. During my research, I was fascinated by the beauty and power of the work, and it seemed to me that its modernity and singularity resided more in the original version than in the symphonic suite, a later and much better known version. Created in 1907 for a chamber orchestra, *La Tragédie de Salomé* was intended for the pit of the Théâtre des Arts, which had a very limited capacity and a rather intimate atmosphere. It is from this constraint and this state of mind that I wished to bring Schmitt's work to life. Secondly, I wanted the work to be modernized. The biblical figure of Salome, who has inspired many composers over the centuries (Richard Strauss of course, but also Jules Massenet, Gabriel Pierné...), seemed to me to be relevant and modern enough to commission Fabien to create a twenty-first century Salome. Thus, the idea was to cross the glance of a composer of today with that of composers of the time, through the female figure of Salome but also that of her interpreter, Loïe Fuller, who influenced much the writing of Schmitt's work. In short, my objective was to explore all the artistic crossroads that *La Tragédie de Salomé* offers, using the digital tools of the 21st century: video, conceived by Cyril Teste and Patrick Laffont de Lojo; dance, carried by the choreographer and dancer Léonore Zurflüh; and today's composition, with the creations of Fabien Touchard. The whole forms a hybrid creation which, in my opinion, allows to apprehend at best the myth of Salome and the masterpiece of Florent Schmitt.

F.T. We did a lot of research and exchanged a lot of ideas with Julien about the myth of Salome and the different readings that have been made of it through the ages, from the venomous *femme fatale* defended by Oscar Wilde to the innocence of the

character carried by the original argument of Schmitt's *Tragédie* written by Robert d'Humières. Personally, I was inspired by a text taken from the drafts of *Hérodiade* by Stéphane Mallarmé. Herodias, Salome's mother, is a character who often comes back in the different versions of the myth and who is at the origin of the drama since it is she who manipulates Salome so that she gets the head of John the Baptist. I found it interesting to construct my creation, which would introduce the show, as a prefiguration of the drama to come through this character. One thing leading to another, Mallarmé also led us to Loïe Fuller, of whom he was a great admirer. Heroine of the serpentine dance that she popularized in numerous small silent films at the beginning of the 20th century, she was the embodiment of a modernity that appealed to the symbolist poets and in particular to Mallarmé, as can be read in his *Considerations on the Art of Ballet and Loïe Fuller* of 1893. This is how my piece gradually became a tribute to Loïe.

How are your two creations articulated?

F.T. They form an introductory diptych that I imagined in a concern for continuity and homogeneity, based on *La Tragédie de Salomé*. The electroacoustic tape was conceived as an immersive device that immediately plunges the audience into the heart of the show. Its function being essentially scenic, we have shortened it in the disc. It is composed of electronic sounds that evolve with concrete, more recognizable sounds. I am thinking in particular of the sung sounds that announce the vocal appearance of Salome at the end of the *Danse de l'Acier*, but also of other motif that foreshadow Schmitt's work. The electronics gradually fade out to make room for the flute alone, which appears without being heard, and which introduces the orchestral piece by playing its main motif. As for the piece itself, *Loïe*, it is a musical transcription of those short silent films representing Loïe Fuller or her epigones, films with which I am familiar for having accompanied them a lot on the piano.

The films show a dancer spinning and waving long iridescent veils of color; they were hand-painted, producing a striking graphic effect. I tried to reproduce in *Loïe's* pulse, built around the omnipresence of the iambic rhythm, the infinite spinning of the colored circles that we see in these films. The rhythmic motif that I imagined always comes back under new colors created by the combination of timbres. It evolves over the course of the piece, which ends with a much darker passage where we hear sounds of an almost electronic nature, played by the percussion in echo to the introductory tape.

The original version of La Tragédie de Salomé has a reduced number of players, but is spread over six dances, whereas the second version, with its more extensive instrumentarium, has only three. Was the initial constraint of the Théâtre des Arts more favourable to a dramaturgical development?

J.M. Florent Schmitt is one of our greatest orchestrators. I wanted to show with this project how he managed to turn the constraint of the number of players into an advantage. The 1907 version plays a lot on the contrasts of timbres and deploys, from a minimal number of instruments, an exceptional variety of sound effects. Our work with the Apaches focused on the characterization of chamber groups. Each of the twenty-one musicians occupies a soloist position during the course of the work, notably at each occurrence of the Salome theme. In contrast, the tutti are surprisingly powerful in the 1907 orchestration; one is left wondering how twenty-one musicians can render such violence and richness on stage. The power and tension produced by the alternating solos and tutti effects undeniably serve the drama. Moreover, the commitment of the musicians is different in this formation, which can be fully felt in the live performance. The recording of the disc was done at the end of a six-concert tour and at the end of a creative process spread out over a long period of time. Each new performance gave rise to further research into this resolutely com-

plex work, and with the position of soloist came a feeling of responsibility on the part of each musician that would not have been as present, I believe, in a symphonic formation. The absolute investment of all the Apaches was necessary to honor Florent Schmitt's dazzling and revolutionary orchestration.

JULIEN MASMONDET AND LES APACHES!

Julien Masmondet is an audacious conductor and inquisitive artist constantly seeking new artistic experiences. He is regularly invited to conduct prestigious international orchestras (Paris, Bordeaux, Lyon, Québec, Vienna, Moscow, Riga, Prague, Lausanne, Liège, Naples and Verona). Julien Masmondet is keen on cultural encounters and exchanges, founding the ensemble, *Les Apaches!* in 2018, in which he creates a continuous dialogue between today's musical creation and works of the past. He enhances each project with artistic crossovers. Being comprised of musicians who are passionate about musical creation, the ensemble regularly collaborates with video makers, stage directors, choreographers, actors, writers and free-runners on shows which combine rare works from the repertoire with pieces commissioned from composers of today, and working to current themes. The ensemble's name refers to the *Société des Apaches*, a French artistic group formed in around 1900 by Maurice Ravel. For the most part, it was made up of musicians, poets, sculptors and critics. They took part in the revolutions of their time through mutual influences, breaking with any type of routine and academicism. Just like them, Julien Masmondet and his musicians wish to shake up cultural habits and provide audiences with new concert formats.

L'Ensemble Les Apaches is supported by the DRAC Nouvelle-Aquitaine, the Conseil Général du Val-de-Marne, the Caisse des Dépôts et Consignations (Deposits and Consignments Fund) - the principal Patron, and by the Orange Foundation, the CNM, the Maison de la Musique Contemporaine, the SACEM, ADAMI and Spedidam.

L'Ensemble Les Apaches has an artist residency at the Singer-Polignac Foundation in Paris and partners with the conducting class at the École Normale de Musique de Paris "Alfred Cortot".

FABIEN TOUCHARD

Composer and pianist, Fabien Touchard studied at the Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris and at the University of Paris-Sorbonne. He is a laureate of the Académie des Beaux-arts (Institut de France), as well as of the Foundations Banque Populaire, Charles Oulmont (Paris) and Franz Josef Reinl (Vienna/Münich). His monographic CD *Beauté de ce monde* won the Teachers' Prize of the Grand Prix Lycéen des Compositeurs 2020. He is professor of composition and counterpoint at the CRR of Boulogne-Billancourt and at the CNSMD of Paris.

PHOTO

As a music lover, Charles d'Aspermont sees photography as a tool to capture and select all things beautiful. He lifted the curtains, creased the velvet, walked down the big stairs and the mazes behind the scene to unveil an unexpected image of the Théâtre de l'Athénée.

L'ORCHESTRE/THE ORCHESTRA

Julien Masmondet
direction musicale/conductor
Eun Hee Joe, Keika Kawashima,
Marion Desbruères,
Florian Jourdan violons/violins
Issey Nadaud, Ludovic Levionnois
altos/violas
Alexis Derouin, Myrtille Hetzel
violoncelles/cellos
Sullivan Loiseau
contrebasse/double bass
Marie Laforge flûte/flute
Paul Atlan hautbois,
cor anglais/oboe, english horn
Joséphine Besançon
clarinette/clarinet
Antoine Berquet basson/bassoon

Jean Wagner, Orane Bargain
cors/horns
Arthur Escriva trompette/trumpet
Pierrick Caboche, Franz
Vandewalle trombones
Coline Jaget harpe/harp
Nadia Bendjaballah, Diane Versace
percussions

Cyril Teste collaboration
artistique/artistic collaboration
Patrick Laffont de Lojo scénographie
et vidéo/scenography and video
Léonore Zurflüh
chorégraphie/choreography

Émilie Le Bouffo administration
Madeline Lagier production
Victoria Gaboune communication



© Julien Benhamou

*La Tragédie de Salomé**Coproduction : Nouvelle Société des Apaches, Fondation Royaumont**Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet**Résidence de création : Le Théâtre de Rungis**Ce projet a reçu le soutien spécifique de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil Général du Val-de-Marne, de la DAC Ville de Paris, de la Caisse des Dépôts et Consignations - Mécène principal, de la Fondation Orange, du CNM, de la Maison de la Musique Contemporaine, de l'ADAMI et de la SACEM.**Enregistrement public les 10 et 11 décembre 2021 au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet – Prise de son, montage, mixage : Alice Ragon – Prise de son : Florent Ollivier**Directeur artistique collections Classique : Baptiste Chouquet – Directeur général : Rémy Gassiat – Label manager : Margaux Willems – Graphisme : Studio Mitsu**Interview : Manon Fabre – Édition : Marianne Lagueunière – Traduction : Astra d'Oudney/Scorpio – Photo de couverture et poster : Charles d'Aspermont**Photo musiciens : Julien Benhamou – © 2023 b-records – LBM049 – Durée : 65 min – www.b-records.fr*